FEUILLETON NUMBRO 278

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

CINQUIÈME PARTIE

II

LA LIMONADE

Valentine, n'est-ce pas? vous voulez Valentine? Je vais dire qu'on vous renvoie.

— Villefort remontait; d'Avrigny le rencontra dans le corridor.

— Eh bien? demanda-t-il.

— Venez, dit d'Avrigny.

Et il l'emmena dans la chambre.

— Toujours évanoui? demanda le procureur du roi.

— Il est mort.

Villefort recula de trois pas, joignit les mains au-dessus de sa tête, et avec une commisération non équivoque:

— Mort si promptement! dit-il en regardant le cadavre.

— Oui, bien promptement, n'est-ce pas? dit d'Avrigny; mais cela ne doit pas vous étonner: M. et madame de Saint-Méran sont morts tout aussi promptement. Oh! l'on meurt vite dans votre maison, monsieur de Villefort.

— Quoi! s'écria le magistrat avec un accent d'horreur et de considération, vous en revenez à cette terrible idée!

— Toujours Monsieur, toujours! dit d'Avrigny avec solennité car elle ne m'a pas quitté un instant; et pour que vous soyez bien convaincu que je ne me trompe pas cette fois, écoutez bien, monsieur de Villefort.

Villefort tremblait convulsivement.

— Il y a un poison qui tue sans presque laisser de trace. Ce poison, je le connais bien, je l'ai étudié dans tous les phénomènes qu'il produit. Ce poison, je l'ai reconnu tout à l'heure chez le pauvre Barrois, comme je l'avais reconnu chez madame de Saint-Méran. Ce poison, il y a une manière de reconnaître sa présence: il rétablit la couleur bleue du papier de tournesol rougi par un acide, et il teint en vert le sirop de violettes. Nous n'avons pas de papier de tournesol; mais, tenez, voilà qu'on apporte le sirop de violettes que j'ai demandé.

En effet, on entendait des pas dans le corridor; le docteur entre-bâilla la porte, prit des mains de la femme de chambre un vase au fond duquel il y avait deux ou trois cuillerées de sirop, et referma la porte.

— Regardez, dit-il au procureur du roi, dont le cœur battait si fort qu'on eût pu l'entendre voici dans cette tasse du sirop de violettes, et dans cette carafe le reste de la limonade dont M. Noirtier et Barrois ont bu une partie. Si la limonade est pure et inoffensive, le sirop va perdre sa couleur; si la limonade est empoisonnée, le sirop va devenir vert. Regardez!

Le docteur versa lentement quelques gouttes de limonade de la carafe dans la tasse, et l'on vit à l'instant même un nuage se former au fond de la tasse; ce nuage prit d'abord une nuance bleue; puis du saphir il passa à l'opale, et de l'opale à l'émeraude.

Arrivé à cette dernière couleur, il s'y fixa, pour ainsi dire; l'expérience ne laissait aucun doute.

— Le malheureux Barrois a été empoisonné avec de la fausse angusture et de la noix de Saint-Ignace, dit d'Avrigny; maintenant j'en répondrais devant les hommes et devant Dieu.

Villefort ne dit rien, lui, mais il leva les bras au ciel, ouvrit des yeux hagards, et tomba foudroyé sur un fauteuil.

III

L'ACCUSATION

M. d'Avrigny eut bientôt rappelé à lui le magistrat, qui semblait un second cadavre dans cette chambre funèbre.

— Oh! la mort est dans ma maison! s'écria Villefort.

— Dites le crime, répondit le docteur.

— Monsieur d'Avrigny! s'écria Villefort, je ne puis vous exprimer tout ce qui se passe en moi en ce moment: c'est de l'effroi, c'est de la douleur, c'est de la folie.

— Oui, dit M. d'Avrigny avec un calme imposant: mais je crois qu'il est temps que nous opposions une digue à ce torrent de mortalité. Quant à moi je ne me sens point capable de porter plus longtemps de pareils secrets, sans espoir d'en faire bientôt sortir la vengeance pour la société et les victimes.

Villefort jeta autour de lui un sombre regard.

— Dans ma maison! murmura-t-il! dans ma maison!

— Voyons, magistrat, dit d'Avrigny, soyez homme; interprète de la loi, honorez-vous par une immolation complète.

— Vous me faites frémir, docteur, une immolation!

— J'ai dit le mot.

— Vous soupçonnez donc quelqu'un?

— Je ne soupçonne personne; la mort frappe à votre porte, elle entre, elle va, elle frappe aveugle, mais intelligente qu'elle est, de chambre en chambre. Eh bien, moi je suis sa trace, je reconnais son passage; j'adopte la sagesse des anciens: je tâtonne; car mon amitié pour votre famille, car mon respect pour vous, sont deux bandeaux appliqués sur mes yeux; eh bien!...

— Oh! parlez, parlez, docteur, j'aurai du courage.

— Eh bien! Monsieur, vous avez chez vous, dans le sein de votre maison, dans votre famille peut-être, un son, dans votre famille peut-être, un son, dans votre famille peut-être, un son